

ARCHISCOPIE

ÉDITÉ PAR LA CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE / IFA

N° **121** - avril 2013

P 2 à 11 CALENDRIER

P 12 et 13 PROGRAMME DE LA CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE

P 14 à 23 ACTUALITÉ

P 14 LES ARCHIVES NATIONALES À PIERREFITTE ET LES ARCHIVES DU NORD À LILLE

P 17 AMPLIA, UN IMMEUBLE À ÉNERGIE POSITIVE À LYON CONFLUENCE

P 19 LA SUCRIÈRE À LYON CONFLUENCE

P 21 CAMPANILE CULTUREL AUX HERBIERS (VENDÉE)

P 23 PIERRE MICHELONI (1944-2013), ARCHITECTE, ENSEIGNANT ET CHERCHEUR

P 24 à 28 DOCUMENTS

P 24 HORS LES MURS, PAR HENRI GAUDIN

P 25 PIERRE DALLOZ, MÉMOIRES DE L'OMBRE

P 26 ANGE-JACQUES GABRIEL, L'HÉRITIER D'UNE DYNASTIE D'ARCHITECTES

P 27 LIVING ARCHITECTURES

Roche-Racan par Jacques II, qui se caractérisent par leurs bossages. Puis de Jacques IV, nous apprécierons le Pont-Royal à Paris, le château de Choisy-le-Roi (aujourd'hui disparu) et surtout de Jacques V, le pavillon central de l'aile Louis XV de Fontainebleau, l'évêché de Blois, la place Louis XV (actuelle place de la Mairie) de Rennes et le plan de reconstruction de la ville, des hôtels place Vendôme à Paris, et quelques ponts en province, car il était, outre premier architecte du roi, premier ingénieur des Ponts et Chaussées. Le frère et le fils d'Ange-Jacques ont eu des postes plus modestes, de dessinateurs au château de Fontainebleau.

L'œuvre d'Ange-Jacques est la plus connue parce que la plus prestigieuse. L'architecte cumule les charges : d'abord inspecteur à Versailles, il devient contrôleur des bâtiments du roi, membre de l'Académie royale

Pérouse s'est donc aussi intéressé à la fortune critique de A.-J. Gabriel. Elle commence mal, puisque Bachaumont écrit l'année de son décès, dans ses *Mémoires secrets* : "Tous ces titres pompeux n'empêchent pas qu'il passe auprès de la postérité pour un artiste médiocre et de l'espèce la plus ordinaire." Le style de Gabriel est en outre condamné par la génération suivante qui prône le retour à l'antique et une plus grande austérité. Mais le changement est radical après le Second Empire, dans le cadre de l'éclectisme : le style Louis XV devient une référence essentielle et presque unique, pour les châteaux, les hôtels particuliers et les immeubles de luxe, à Paris, en France, en Europe, aux États-Unis. Pérouse rappelle qu'Edmond de Fels s'est fait construire son château de Voisins (dans les Yvelines) par René Sergent (en 1912), un des meilleurs représentants du style néo-Gabriel.

L'ouvrage, bien illustré (photographies, reproduction de dessins) et muni d'un index utile, se termine par un catalogue de 52 pages, présentant 47 projets de A.-J. Gabriel. On regrette par contre de ne pas trouver une bibliographie, même sommaire.

Pierre Pinon

Jean-Marie Pérouse de Montclos, Ange-Jacques Gabriel, l'héritier d'une dynastie d'architectes, Paris, Éditions du Patrimoine, Paris, 2012, 150 p., 29 €.

LIVING ARCHITECTURES

Pourquoi, le travail de l'architecte achevé, l'œuvre livrée à ses usagers n'est-elle presque jamais montrée à l'épreuve de la vie réelle ? C'est là pourtant que l'architecture prend sens. En 2007, le documentaire *Rem Koolhaas Houselife* - consacré à la maison privée commandée à l'architecte par le patron aujourd'hui décédé du groupe de presse Sud-Ouest - a inauguré la série "Living Architectures". La série compte aujourd'hui sept films et ses auteurs, Louise Lemoine et Ila Bêka, la tiennent pour clôturée. Au rebours des formats imposés par la télévision (26', 52' ou long métrage), ceux-ci offrent des durées inégales (de moins d'une demi-heure à près d'une heure).

Dans une sorte de mise à l'épreuve du réel, l'enjeu de "Living Architectures" consiste à dévoiler un bâtiment à travers le prisme de points de vue subjectifs : celui de ses usagers ou de ses habitants, de ses visiteurs ou de son voisinage. Au terme de "films d'architecture", les auteurs préfèrent d'ailleurs celui de "films d'espaces". Aucun des films

n'est construit selon un schéma identique à l'autre. Pas de voix off en commentaire de l'image ; mobile, souvent à l'épaule, la caméra enregistre ces "morceaux choisis" ; des petites ponctuations musicales et des intertitres savoureux figurent le seul habillage commun. Mais c'est bien la diversité des contextes qui dicte l'éclectisme assumé des approches. Le bâtiment considéré comme un cas d'espèce, comme une matière vivante et unique, en somme.

Intensément réjouissants, ces documentaires ont une vertu roborative, impertinente, sans équivalent dans le paysage audiovisuel. Superficiels ? Anecdóticos ? C'est le reproche auquel sont parfois confrontés ces objets de cinéma qui, s'émancipant de toute pétition de principe laudatif à l'endroit de leur sujet d'étude, semblent dépouiller de leur aura les œuvres dont ils s'emparent, et paradoxalement annexer aux imperfections de leur usage au quotidien les ouvrages qu'ils célèbrent ainsi de manière si peu orthodoxe. La règle étant de ne pas privilégier la parole savante, de confronter les témoignages à la vérité brute de la captation, de laisser le champ libre à l'éventuel, voire à l'improbable.

Au-delà de l'ironie et de l'impiété qu'implique un tel parti pris formel - intégrant le chaos, la saleté, le désordre, visitant plus volontiers les coulisses du théâtre que le devant de la scène -, "Living Architectures" n'est jamais que l'outil, certes iconoclaste, d'une méthode critique réfléchie : valorisant l'expérience du lieu et l'émotion qu'il procure au détriment de sa connaissance objective, ces "immersions architecturales" qui invitent le spectateur à vivre l'espace, le temps d'un film, comme s'il en était le familier, interrogent plus profondément qu'il n'y paraît les modalités de représentation de l'architecture contemporaine.

Auto-producteurs, Louise Lemoine et Ila Bêka auront ainsi ouvert - et refermé ? - une voie originale dans la représentation filmée de l'architecture. Une voie aux antipodes de l'excellente collection "Architectures" produite par Les Films d'ici et diffusée sur Arte, dont chaque opus est, comme l'on sait, l'anatomie rationnelle, didactique et bienveillante d'une icône architecturale repérée et élue comme telle. "Architectures" ne compte pas moins d'une cinquantaine de titres à ce jour qui, dans le scrupuleux respect d'un cadre formel constant, tendent à balayer l'histoire de l'architecture selon un vœu prospectif (et légitime) d'exhaustivité. Au contraire, "Living Architectures" se limite au contemporain. Et même, à ce

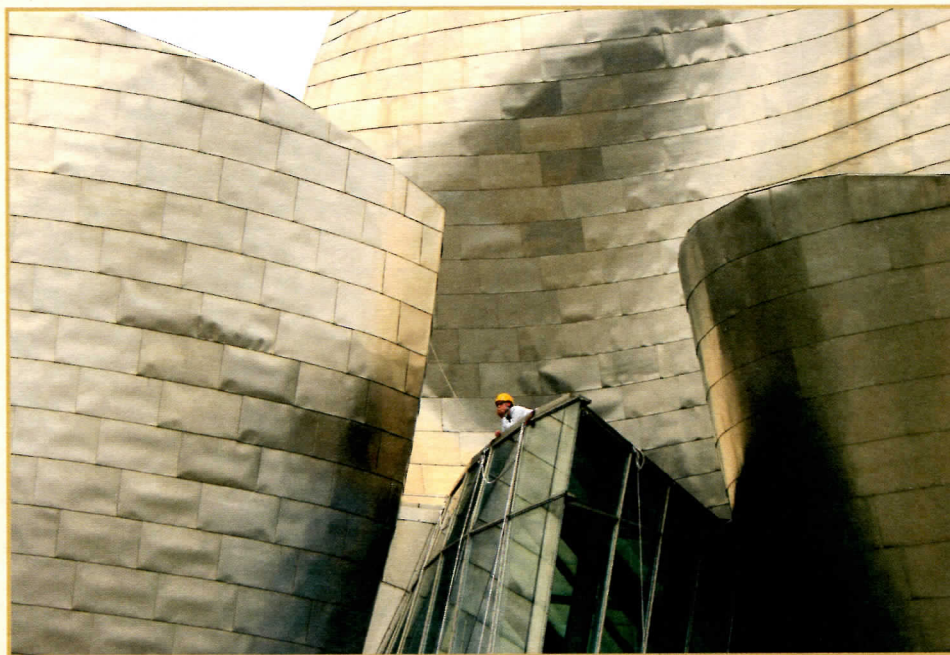


Escalier d'honneur de l'École militaire à Paris.

Ph. © Rémy Castan.

d'architecture, premier architecte du roi. Il a construit successivement le Pavillon français de Trianon, l'École militaire et la place Louis XV (Concorde) à Paris, le château de Compiègne, l'église de Choisy-le-Roi, l'opéra du château de Versailles, le Petit Trianon, le palais des États à Dijon.

Pérouse insiste sur le Petit Trianon : sur la stéréotomie savante, sur le plan massé et le toit plat qu'il utilise à l'instar de ses jeunes confrères Boullée et Ledoux, sur les ressauts des parements, sur le péristyle à colonnes légèrement dégagées. Cet architecte qu'on dit caractériser le style Louis XV, est, en fait, un précurseur du style Louis XVI, du néoclassicisme.



Le musée Guggenheim de Bilbao,
Frank Gehry arch., in *Gehry's Vertigo*.

jour, exclusivement à des édifices signés de lauréats du Pritzker : siège social de B&B Italia à Novedrate de Renzo Piano (1973) ; IRCAM de Piano & Rogers (1977) + Renzo Piano Building Workshop (1990) ; musée Guggenheim de Bilbao de Frank Gehry (1997) ; fondation Beyeler à Bâle, de Piano encore (1997) ; maison de Bordeaux de Koolhaas (1998) ; réfectoire de Pomerol de Herzog & de Meuron (2002) ; église Dio Padre Misericordioso de Richard Meier (2003). Une maison d'habitation, un espace privé à usage professionnel saisonnier, des bureaux, un centre de recherche, un lieu de culte, un musée... D'échelles, de configurations, de fonctions en tous points dissemblables, ces icônes inégalement célèbres et fréquentées de la création architecturale contemporaine sont appréhendées, tour à tour, de façon singulière. Pour prendre un exemple, le film (encore inédit) consacré à l'église que Richard Meier a édifiée en 2003 dans une périphérie populaire de Rome se nourrit du dialogue insolite entre les fidèles et le voisinage, entre le bâtiment et le tissu urbain où il s'insère. Autre approche, *Gehry's Vertigo*, comme son titre le suggère d'emblée, nous entraîne sur les toits du musée, dans un parcours vertigineux sur les pas de l'équipe d'escaladeurs en charge de l'entretien des façades...

Ila Bêka et Louise Lemoine sont invités ce printemps par la Columbia University (NY) à enseigner sur les rapports cinéma/architecture. Par ailleurs, ils préparent un livre

d'entretiens réunissant photographes, réalisateurs, historiens et critiques, précisément sur cette problématique des modalités de représentation de l'architecture.

Rémi Guinard

"Living Architectures", série réalisée par Ila Bêka et Louise Lemoine, prod. Beka & Partners, sortie DVD, avril 2013 :

– Koolhaas Houselife (2007, 58') + interview de Rem Koolhaas, 11' + livre 140 p., 35 €.

– Pomerol - Herzog & de Meuron (2007, 51') + livre 140 p., 35 €.

– Gehry's Vertigo (2008, 48') + livre 140 p., 35 €.

– Xmas Meier (2009, 51') + interview de Richard Meier + livre 140 p., 35 €.

– Inside Piano (2010 : The Little Beaubourg, 26' ; The Submarine, 39' ; The Power of Silence, 34') + interview de Renzo Piano, 30' + livre 140 p., 35 €.

Existe également un coffret de trois DVD (rassemblant le contenu des DVD Koolhaas Houselife ; Gehry's Vertigo ; Inside Piano ; Xmas Meier) + un livre (journaux de tournage et interview des cinéastes avec les architectes et graphistes Bertrand Genier et Marie Bruneau), 380 p., angl./ffs, 99 €.

À l'occasion de cette parution, la Cité organise la projection de deux des films de la série (Xmas Meier et The Submarine), en présence d'Ila Bêka et de Louise Lemoine, le mercredi 17/4/2013 à 19h. Auditorium. Entrée libre dans la mesure des places disponibles. Cf. p. 12.

CITÉ
DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE

OURS

ARCHISCOPIE N° 121

Cité de l'architecture et du patrimoine / Ifa

1, place du Trocadéro et du 11-Novembre • 75116 Paris

Tél. : 01 58 51 52 17 • Fax : 01 58 51 59 92

archiscopie@citechailot.fr

www.citechailot.fr

Directeur de publication : Guy Amsellem

Rédactrice en chef : Gwenaël Querrien

Coordination éditoriale :

Nolwenn Rannou, Wilma Wols

Conception graphique : Jean-Michel Brisset

Ont participé à ce numéro :

Dominique Amouroux, Gabriel Ehret,

Rémi Guinard, François Lamarre, Guy Lambert,

Jean-Pierre Le Dantec, Pierre Pinon.

Couverture : La Tour des arts aux Herbiers, Forma6 arc

Ph. © Patrick Miara. Cf. p. 21.

Tarif 2013

Abonnement annuel

9 numéros + 2 bibliographies + 1 "Portrait de ville"

• France : 64 € (au lieu de 69,50 € au numéro)

• Étranger : 68 €

• Soutien : 100 €

Sur justificatif :

• France étudiants : 34 €

• Tarif spécial : 50 €

– enseignants s'abonnant à titre personnel

– détenteurs du pass de la Cité

– étudiants à l'étranger

Imprimerie DEJALINK - 93240 Stains

Dépôt légal 2^e trimestre 2013

ISSN 0768-5785 • N° Périodique : 0615 E 81986

AVRIL 2013 • PRIX : 4,50 €